

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 9 (1979)

Heft: 9

Rubrik: Mes souvenirs : l'école communale et son "confort"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

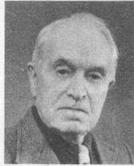
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mes souvenirs

André Chablotz

L'école communale et son «confort»

Le collège que j'habitais à Bursins était une vieille bâtisse; on y accédait par un escalier extérieur; la salle d'école possédait un fourneau de fonte de forme cylindrique qui rougissait lorsque le bois flambait à l'intérieur. Pour augmenter le tirage et répandre la chaleur, un long tuyau traversait la salle; la fumée s'y condensait, formant un épais liquide noirâtre qui tombait goutte à goutte sur le plancher. Des boîtes de fer blanc, attachées au tuyau par un fil de fer, en recueillaient une partie. Une paroi sans fenêtre contenait des tableaux peints en noir et brillants, placés assez bas pour être accessibles aux plus jeunes élèves, et une grande planche, placée sur chevalet, me permettait d'écrire du vocabulaire, des calculs et des solutions de problèmes, mais la craie s'inscrivait mal sur ce bois dur et des mots y figuraient difficiles à lire.

Au début de l'hiver, il fallait préparer le bois de chauffage pour les deux classes. Pendant la leçon de couture des filles, les garçons formés en couples, l'un apportant le chevalet, l'autre la scie transformaient les 3 moules de bois en morceaux de 40 cm que je fendais avec le plaisir de celui

Les conseils du médecin

En raison de la période des vacances, ce numéro d'«Aînés» ne contient pas la chronique du professeur Eric Martin. Les articles de notre éminent collaborateur paraîtront à nouveau dès octobre prochain.

qui retrouve un travail de son enfance. Ceci nous prenait 2 ou 3 après-midi de 3 heures.

Ensuite, formant une chaîne, ils se passaient deux à deux le bois coupé qui gagnait le galetas en passant par ma cuisine.

On déménage...

L'appartement était si peu confortable, humide et froid que ma femme y souffrit de rhumatisme. Aussi, lorsque j'eus l'occasion de louer la maison qui s'élevait, solitaire, dans une vigne ensoleillée près du chemin qui de l'église conduit à la gare, je n'hésitai pas. Le déménagement se fit rapidement, mais non sans commentaires de la population du village. On jugea bien difficile ce jeune couple qui ne se contentait pas d'un appartement où M. Rey avait élevé sa nombreuse famille. Tout de suite on me fit comprendre que je ne serais pas autorisé à louer à quiconque le logement

plein fouet les averses chassées par le vent. Un petit pavillon, fait de lattes entrecroisées, contenait un banc circulaire et s'ornait de grappes d'acacia odorantes où bourdonnaient des abeilles. J'y venais lire et j'y accueillais, les mercredis après-midi, un ou deux collègues des villages voisins.

La terre du jardin était lourde; argileuse, elle gardait longtemps l'eau des averses; j'y cultivais des pommes de terre printanières, des carottes, des oignons, de la salade à tondre. La première année, les poiriers nains qui bordaient les côtés de l'allée centrale produisirent une récolte si abondante que j'en vendis deux cents kilos à un commerçant de Renens.

A l'ouest de la maison, une dizaine de poules caquetaient dans un poulailler où je trouvais chaque jour 3 ou 4 œufs auxquels s'ajoutèrent bientôt ceux que pondirent de temps en temps les deux canes que j'avais gagnées à la loterie paroissiale. Décidément, j'avais l'im-



du collège. Je n'en avais d'ailleurs nullement l'intention: malsain pour moi il l'était pour chacun.

Au bord du chemin des vignes

«Le Chanay», ma nouvelle demeure, était une maison simple, située à flanc de coteau, en plein soleil, au bord du chemin des vignes. On y accède par un portail de treillis qui grince doucement quand il tourne. On pénètre alors sur une surface cimentée qu'ombrage une treille en arceaux dont les fleurs répandaient au printemps un parfum délicieux. Deux bancs au dossier arrondi encadraient les trois escaliers qui conduisaient à un petit corridor intérieur où un timbre sonnait quand on ouvrait la porte. La façade, sans avant-toit, recevait de

Le « Chanay » devint ma nouvelle demeure

pression d'être dans un pays de Coccagne.

Mon ami Paul Piot, instituteur à Vaux/Morges, vint un jour me proposer de l'accompagner en Allemagne et d'y passer quelques mois pour y apprendre l'allemand. Nous pourrions ainsi envisager le brevet de primaire supérieure. Tout de suite, nous faisons les démarches nécessaires et un mois plus tard nous quittions la Suisse et nous nous rendions à Kornwestheim près de Stuttgart où nous fûmes reçus dans la famille du Dr Eipper, un médecin devenu aveugle, père de 4 enfants; il se tirait d'affaire en enseignant l'allemand à des pensionnaires suisses français.

A. C.